

Nous avons souvent parlé déjà de la détresse du Canada et de l'infortune de nos malheureux colons; il faut en reparler encore; car elles étaient alors arrivées à un point que nulle description ne peut faire connaître. Québec et ses environs étaient particulièrement en proie à la misère, à la famine, à toutes les calamités; une partie de la ville bombardée et brûlée; toutes les habitations de la campagne brûlées, pillées; plus de pain, plus de bestiaux; rien à manger; plus d'abris; les familles décimées par la guerre et par les maladies; partout des femmes et des enfants implorant la charité publique. Au milieu de ce désastre, l'évêque de Québec écrivit, le 9 novembre 1759, au ministre de la marine, une lettre touchante, pour lui demander « que l'on fasse quelque charité aux pauvres Canadiens sans abris et sans ressources¹. »

XLIX

Pendant que les événements que nous venons de raconter s'accomplissaient autour de Québec, le centre et la gauche de l'armée anglaise agissaient sur le lac Champlain et sur le lac Ontario.

On se rappelle que le centre des forces anglaises, commandé par le général Amherst, devait s'avancer avec au moins 12,000 hommes sur Montréal par le lac Champlain, et que le brigadier de Bourlamarque, avec 2,500 hommes, était chargé de lui barrer le passage; enfin, que la gauche des Anglais, aux ordres du général Prideaux, devait agir contre Niagara, et que là on avait placé le brave capitaine Pouchot. On sait aussi que les généraux Amherst et Prideaux avaient ordre de faire tous leurs efforts pour se joindre au général Wolf, surtout le premier, sans la coopération duquel Wolf ne pensait pas pouvoir réussir à enlever Québec, et sans lequel cependant, mais à force d'audace et au risque de tout perdre, il parvint à tout gagner.

Le général Amherst arriva le 6 juin au fort Edouard, quartier général des troupes anglaises de ce côté de leurs frontières; averti par les défaites des années précédentes, Amherst redoubla de précaution; il fit construire à la tête du lac Saint-Sacrement un nouveau fort, le fort Georges, à la place même du fort William-Henry qui avait été détruit; il marcha ensuite sur Carillon que l'on évacua et que l'on fit sauter (26 juillet). Amherst le fit rétablir sous le nom de Ticondéroga et s'avança sur le fort Saint-Frédéric; on l'évacua et on le fit également sauter (4 août); Amherst le fit relever sous le nom de Crown-Point. Bourlamarque, attaqué par des forces sextuples, craignant d'être tourné et coupé de ses communications avec Montréal, avait battu en retraite devant les Anglais; mais, arrivé au fort de l'Île-aux-Noix, à l'entrée de la rivière Richelieu, il s'y arrêta et s'y retrancha si fortement,

¹ On n'envoya rien aux Canadiens; depuis longtemps le parti était pris de ne les plus secourir. Cent ans après, cependant, cette noble et généreuse population, n'oubliant pas son origine, a jugé à propos d'envoyer 125,000 fr. à distribuer aux veuves et aux orphelins de nos soldats morts à l'Alma. (Voir le *Moniteur* du 2 mars 1855.)